

GILLES MILO-VACÉRI

Destin de femmes

Chelsea, 1927 ; Édith 1943 ; Carol, 1950



DOMINIQUE LEROY ebook

Du même auteur :

Chez le même éditeur, disponibles en version numérique
(cliquer sur le lien pour atteindre la fiche de l'ouvrage) :

L'Anniversaire, Jeux libertins, (Collection e-ros, 2013)

Le Pensionnat, in *À corps et à cris, Cinq fessées érotiques*,
(Collection e-ros, 2013)

Aux Éditions du Bord du Lot :

Il ne fallait pas faire pleurer le loup, 2013

Maelys de Crozon, La Malédiction, 2013

Aux Éditions HQN :

À la maison close, 2013

Libres Échanges, 2013

Marie-Gabrielle, 2013

Les Défis d'Angie, 2013

La Double Surprise, 2013

Recueil 4 nouvelles érotiques (À la maison close, Libres Échanges, Marie-Gabrielle et La Double Surprise), 2013

La Revanche d'Angie, à paraître

Aux Éditions Le Gaulois nomade :

L'Improbable Histoire, 2013

Aux Éditions FVB :

Karine, 2013

Gilles Milo-Vacéri

Destin de femmes

Collection e-ros & bagatelle

DOMINIQUE LEROY ebook

Ouvrage publié sous la direction de
ChocolatCannelle

Illustrations et couverture par Virgilles

Si vous désirez être tenu au courant de nos publications, il
vous suffit de nous adresser un courrier électronique à
l'adresse suivante :

Éditions Dominique Leroy
3, rue Docteur André Ragot, B.P. 313, 89103 Sens, France
Tél. : 33 (0)3 86 64 15 24

email : domleroy@enfer.com
Site internet : [Dominique Leroy ebook](#)

*Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article L. 122-5, d'une part que "les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite" (Article L. 122-4) Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.
All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form, by any means, without the prior written consent of the publisher.*

© 2013 by Éditions Dominique Leroy, France pour l'édition numérique.
ISBN 978-2-86688-803-9 (format PDF)
Parution : septembre 2013

Sommaire

Chelsea, 1927

Édith, 1943

Carol, 1950



Chelsea

1927

Alexander regarda son épouse et attendit que leur gouvernante fût sortie pour la questionner.

— Ai-je bien entendu, Annabel, vous souhaitez que nous fassions chambres séparées ?

Annabel était une femme quadragénaire qui prenait un virage étrange dans sa vie. Épouse fidèle, ne travaillant pas, elle passait le temps entre son club et le temple où elle se rendait très souvent. À Oxford, la vie sociale était réduite et l'on tournait facilement en rond.

Alexander Fletcher Jamisson était professeur de droit à l'université et ne voyait pas le temps passer, d'autant plus qu'en cette année 1927, les jeunes filles étaient admises au sein de trois collèges qui leur étaient réservés. Une révolution depuis 1920, quand le corps professoral avait enfin accepté des collègues féminines.

Sa vie calme lui convenait car il suivait les événements du siècle avec une philosophie libérale qui agaçait parfois les autres enseignants. À ses yeux, admettre des femmes comme professeurs ou des

jeunes filles, étudiantes à part entière, était une normalité pour ne pas dire une nécessité.

Ces idées trottaient dans sa tête ; il attendait la réponse de sa femme qui tardait. Il la regarda mieux et songea que leur mariage avait été un fiasco d'un bout à l'autre, et fort heureusement, sans progéniture.

Ils avaient quarante ans tous les deux. Avec le temps et la routine, un fossé s'était creusé. Annabel accusait dix ans de plus que son âge réel et portait des toilettes très strictes, même au lit. Cela faisait des mois qu'ils ne faisaient plus l'amour. À vrai dire, son désir s'était étiolé en même temps que l'attitude de son épouse s'était dégradée. Annabel lui faisait toujours des reproches, parfois pour peu de choses et ne lui donnait jamais de tendresse. Comment avoir envie d'un tel dragon qui faisait une prière après avoir fait l'amour ?

Annabel posa en douceur son verre de cristal et le regarda avec sa froideur habituelle.

— Eh bien mon ami, il me semble que nous devenons de parfaits étrangers et je ne vois pas ce que nous pouvons faire dans un même lit, toutes les nuits. De plus, vos lectures à la lampe me fatiguent. Dès demain, j'aménage la chambre rose, je vous laisse le grand lit conjugal. Ma décision est prise, affirma-t-elle sur un ton péremptoire.

La gouvernante revint, Alexander devina son regard amusé et moqueur. Il ravala ce qu'il allait répondre quand sa femme renchérit.

— Cela ne veut pas dire que nous allons divorcer. Vous pouvez tout de suite retirer cela de votre tête. Dans ma famille, on ne divorce pas ! conclut-elle.

Alexander s'étouffait alors que la gouvernante quittait précipitamment les lieux pour répandre la nouvelle auprès de la maisonnée.

— Vous pourriez avoir un peu de retenue, Annabel ! protesta Alexander.

Il quitta la table en colère. Non, la vie n'était pas simple. Le lendemain, il prenait en charge un cours de droit donné à l'un des premiers collèges féminins d'Oxford.

Quand il croisa son reflet dans le miroir du couloir, il vit pourtant un très bel homme, brun aux yeux verts, la peau assez mate, un profil droit et surtout, un corps qui ne s'empâtait pas, grâce à la boxe qu'il pratiquait.

Il monta se coucher et s'endormit rapidement, constatant uniquement au petit matin que son épouse ne l'avait pas rejoint. Il secoua la tête et après un bref petit déjeuner, partit pour l'université, sans plus se soucier des états d'âme d'Annabel.



Chelsea Dowington, la fierté de ses parents et principalement de son père, venait d'avoir dix-neuf ans. Sir Anthon James Dowington, lord attitré et proche de la cour, était pressenti pour un portefeuille ministériel dans le prochain gouvernement. Homme brillant, puissant et riche, il avait tendance à croire que tout lui était dû et n'hésitait jamais à se donner

les moyens de parvenir à ses fins. Il avait soutenu les causes féministes ces dernières années, non pour les femmes en général, mais pour sa fille. Il devint rapidement le premier donateur d'Oxford et exigea que sa fille suivît ses traces.

Chelsea était une jeune fille délurée, comme le soutenait sa mère pendant que son père passait sur ses frasques. Sa fille n'aurait pas à lutter comme lui car à son intelligence profonde, elle alliait une beauté à couper le souffle. Il était donc pleinement satisfait de sa progéniture. Pour lui donner un maximum de chances, il avait loué pour elle un grand appartement au cœur d'Oxford et promis de prendre en charge toutes ses dépenses. C'était donnant, donnant, il payait tout, elle obtenait son doctorat. Point final de la négociation.

Chelsea savait ce qui l'attendait et regrettait déjà que les collègues ne fussent pas mixtes. Son ambition n'ayant d'égale que son appétit sexuel, elle se trouverait certainement une maîtresse parmi ses futures amies... Quant aux hommes, si elle sortait le soir, elle trouverait bien quelques beaux mâles à croquer.

Comme sa mère lui avait dit le jour où elle l'avait trouvée au lit avec sa cousine, Chelsea était une nymphomane, obsédée et immorale, ce que la jeune fille considéra comme le plus beau des compliments. Elle aimait le sexe au-delà de tout et n'avait aucune intention de changer.



Quand Alexander arriva à l'université, il avait retrouvé sa bonne humeur. À partir de ce jour, il allait contribuer à dépoussiérer les murs de cette trop rigide institution !

Il croisa Jaclyn, ravissante collègue, brune et fort bien faite. Elle était mise au ban à cause de son statut de femme divorcée. Elle avait rencontré et épousé un professeur de français qui s'était révélé coureur de jupons. Divorcée, elle avait obtenu un poste à Oxford, en 1920, dès que l'université s'était ouverte aux professeurs féminins.

Jaclyn poursuivait Alexander de ses assiduités. Le professeur de droit l'appréciait mais, étant marié, refusait toute relation. Depuis la veille, sa situation avait changé et, ce matin, il fut beaucoup plus réceptif à ses avances.

— Ça va Jaclyn ? demanda-t-il gaiement.

— Oui, je rejoins le collège des premières filles, pour un cours de français.

Il lui sourit franchement.

— Moi aussi, les premières jeunes filles et pour un cours de droit. Je n'en ai pas beaucoup apparemment, dit-il en compulsant la liste qu'il jugeait incomplète.

Elle afficha une moue enjouée.

— On se voit ce soir ?

— Je ne sais pas, tout dépendra de la journée et il faut que je te parle un peu, lui dit-il, songeant à Annabel.

Chacun courut pour rejoindre son collège où les étudiantes étaient logées, nourries et blanchies. Bien entendu, le Chancelier de l'université leur avait fait la morale. Ils n'auraient affaire qu'à des filles de personnes puissantes et riches. Donc, de la mesure, leur avait-il suggéré sur un ton qui évoquait plus l'ordre inflexible que le conseil.

Quand Alexander entra, il fut étonné de ne voir que trois jeunes filles. Il ne put s'empêcher de leur demander où étaient passées les autres. Une petite brune sexy lui répondit qu'il n'y avait personne d'autre. Elle se présenta comme étant Chelsea Dowington. Le nom interpella Alexander. Il entama son cours magistral sur l'histoire du droit, mais les trois jeunes filles discutaient entre elles et cela commençait à sérieusement l'agacer.

— ... Ainsi depuis l'Antiquité et pour toute l'Europe, les institutions chargées d'appliquer le droit et la justice ont toujours conservé des archives et...

Il remarqua Chelsea qui ne cessait de le regarder droit dans les yeux avec effronterie. Il lui en fallait plus pour le déstabiliser et s'en amusa. À un moment, Alexander s'aperçut qu'elle parlait à voix basse avec ses voisines et que cela les faisait rire. Il s'interrompt brusquement.

— Mademoiselle Dowington, pourriez-vous répéter à voix haute ce que vous venez de dire que je puisse rire aussi ? exigea Alexander, sur un ton narquois.

Elle le regarda et répondit d'une voix amusée.

— Vous y tenez vraiment ?

Il fronça les sourcils et prit un air revêché.

— Absolument !

— Eh bien, j'ai parié avec mes deux amies qu'avant la fin du mois, je serai votre maîtresse.

Les trois étudiantes éclatèrent de rire. Lui resta bouche bée, ne sachant que répondre à une telle provocation.

— Hum ! Je vous en prie, poursuivons...

Chelsea cherchait toujours son regard.

— ... *le droit écossais, dont l'autonomie est garantie par l'Acte d'Union de 1707 et qui est caractérisée par un système mixte de Common Law et de droit civil...*

Il hallucina quand il vit Chelsea sucer son pouce comme une enfant, sauf que sa façon de faire ne ressemblait que trop à une fellation fort bien suggérée. Troublé, il perdit le fil quand la première étudiante lui coupa la parole.

— Pourquoi dites-vous que le Distress Act remonte à 2167 ?

Il se reprit immédiatement.

— Excusez-moi, je voulais dire 1267, sous Henri III d'Angleterre, bien entendu, s'empressa-t-il de corriger.

Il regarda Chelsea qui afficha alors son triomphe. La fin du cours arriva. Les deux autres étudiantes se

dépêchèrent de partir alors que Chelsea resta. Elle vint vers lui.

— Excusez-moi, Monsieur. Je voulais vous provoquer et c'était stupide de ma part. Vous ne m'en voulez pas ? demanda-t-elle.

Sans trop savoir, il essaya de la sermonner.

— N'empêche que vous avez rougi et que je vous ai troublé ! conclut-elle avec un sourire éblouissant qui l'agaça.

— Cela suffit maintenant, vous savez bien que c'est n'importe quoi ! répliqua Alexander, courroucé.

Ses yeux bleus fixés dans les siens, elle glissa la main rapidement sous ses jupes, ferma les yeux quelques secondes puis, avec application, caressa lentement le dessus de sa main avec un doigt tout humide.

— Un souvenir de mon envie et... pour vous faire réfléchir, Monsieur le beau professeur ! dit-elle, avec gourmandise.

Elle se sauva en riant, satisfaite.

Figé, Alexander regardait sa main où il y avait une trace luisante. Fébrile, il l'approcha de son nez en fermant les yeux. L'arôme suave et musqué ne laissait planer aucun doute sur son origine. Il sortit un mouchoir et s'essuya rapidement.

— Ce n'est pas vrai, quelle folle ! Tous les gosses de riches sont cinglés... marmonna-t-il, à présent seul.

Malgré tout, il ressentait une étrange chaleur dans son pantalon. Troublé, il commençait à redouter ce que serait le cours suivant.



L'après-midi, hormis les œillades suggestives de Chelsea, tout se déroula normalement et, rasséréiné, Alexander rentra chez lui après avoir bu un thé avec Jaclyn. En arrivant, son épouse l'accueillit froidement.

— Mon ami, votre étudiante est venue vous rapporter un livre. J'apprécierais que l'université ne franchisse pas la porte de cette maison. Elle vous attend dans le petit salon.

Annabel tourna les talons, l'air pincé. Quand il ouvrit la porte qui menait au petit salon, Alexander eut un coup au cœur en découvrant Chelsea, habillée avec une élégance si différente de l'étudiante.

— Comment... ? balbutia-t-il.

Elle s'approcha et lui tendit un ouvrage qu'il posa de côté sans y prêter plus d'attention.

— Saviez-vous que nous sommes presque voisins ? Merci pour le livre. Vous allez bien me raccompagner jusqu'à votre porte ? demanda-t-elle, avec insistance.

Elle reprit son manteau, l'enfila et sortit alors qu'il restait abasourdi de l'avoir trouvée chez lui. Alexander la rattrapa au bas de l'escalier et dans le vestibule désert, la coinça contre le mur.

— Vous êtes folle, Mademoiselle ! s'exclama-t-il.

Chelsea prit un air penaud.

— J'avais envie de vous revoir pour... cela !

Elle se blottit contre lui, posant un baiser léger sur ses lèvres. Surpris, il ne réagit pas, alors que cet effleurement avait déclenché en lui un véritable cataclysme. Frustré depuis longtemps et fidèle par principe, il fut excité par la situation et la jeunesse que lui offrait Chelsea. Pourtant, la raison reprit le dessus.

— Arrêtez Chelsea ! Nous ne pouvons pas et je suis marié, chuchota-t-il avec une voix plus forte.

Elle le contemplait et se colla au mur.

— Je ne pense pas qu'avec ton épouse, tu dois rigoler tous les jours. C'est quand la dernière fois que tu l'as prise ? se moqua-t-elle. J'ai de plus jolies fesses, de gros seins bien fermes et je suis délurée. C'est mon âge qui te fait hésiter ? C'est un concept, Monsieur le professeur, je suis femme et je couche depuis longtemps, alors pourquoi t'en priver ?

Alexander sentit sa raison vaciller. Ses yeux ne quittaient plus sa bouche sensuelle aux lèvres pleines.

— Embrasse-moi, Alexander, et je m'en vais.

— Pas question ! rétorqua-t-il, sentant ses défenses s'amenuiser.

Chelsea s'avança et il frémit au contact de ce jeune corps aux rondeurs conquérantes. Elle approcha sa bouche vers la sienne et l'embrassa doucement. Il céda à cette langue agile et lui rendit son baiser.

— Tu es folle, Chelsea, complètement folle !

Elle s'écarta de lui.

— Notre liaison torride restera secrète car ni toi ni moi ne pouvons nous permettre un scandale. Je file, à demain matin.

Elle éclata de rire et sortit. Lui restait figé, touchant ses lèvres et se demandant s'il n'avait pas rêvé.



Le lendemain, Alexander croisa Jaclyn et elle remarqua immédiatement son trouble. Comme la veille, il lui expliqua ses problèmes conjugaux. Elle n'insista pas et le laissa partir, pensive.

La journée passa tranquillement et Chelsea fut sage. Quelques effleurements, des sourires et autres mimiques, rien de comparable au baiser de la veille qui avait mis l'esprit d'Alexander en ébullition. Il ne parvenait pas à oublier le goût de ses lèvres, comme son corps serré contre le sien. Coincé entre un mariage calamiteux et cette jeune fille dévergondée à qui il ne fallait pas en promettre, il se demandait pendant combien de temps il pourrait fuir de telles avances, voire s'il pourrait simplement y résister.

En fin de journée, il resta seul dans la salle de classe pour préparer les cours du lendemain. Il travaillait à la lueur d'une bougie plutôt qu'avec cette nouvelle énergie, l'électricité, qu'il n'appréciait pas. Il entendit la porte de la salle s'ouvrir, se fermer et le verrou qui s'enclenchait. Chelsea apparut dans la lumière diffuse.

— Je savais que je te trouverais là, dit-elle avec sa voix qui le troublait tant.

— Chelsea, il ne faut pas...

Elle l'embrassa goulûment, aspirant sa langue et jouant avec elle alors qu'il se laissait faire. Chelsea était penchée sur lui, une main tenant fermement sa nuque pendant que l'autre remontait le long de sa cuisse et massa lentement son entrejambe.

Alexander réagit rapidement. Son sexe grossissait à vue d'œil. Il lui fut impossible de se maîtriser. Chelsea prolongea son baiser et dégrafa les boutons de son pantalon d'une main experte, libérant son sexe pour le masturber, lentement.

— Tu vois, Alex, tu bandes déjà ! chuchota-t-elle, à son oreille.

Chelsea le repoussa, l'enjamba en prenant appui sur les accoudoirs du fauteuil et s'assit sur son bureau, face à lui. Après avoir repoussé ses papiers et écarté le bougeoir, elle retroussa sa robe et Alexander découvrit qu'elle ne portait aucun sous-vêtement. Elle se laissa aller en arrière, appuyée sur ses coudes, un pied sur chacun des accoudoirs, les cuisses bien écartées, lui offrant une vue sur ce joli fruit défendu. Il ne pouvait détacher ses yeux de cette fente.

— Viens, maintenant, on en a envie tous les deux !

Chelsea l'attira par la nuque, lécha ses lèvres et inclina Alexander vers son sexe avant de s'abandonner.

Il aurait pu tout arrêter à cet instant s'il en avait eu la force. Trop frustré, il ne put résister à l'appel de la chair si agréablement offerte.

Alexander aspira son clitoris, tendu de désir. Chelsea avait un goût sucré amer et quand elle mouilla abondamment sous ses caresses agiles, il perdit le contrôle. Elle jouit une première puis une seconde fois, dans la même position alors qu'il se régala. Il mit un doigt dans sa jolie fente alors qu'il aspirait son clitoris puis prit possession de son anus. Chelsea se laissa faire et gémit. Elle était ouverte à tous les délires sexuels, même les plus tabous. Il la fit jouir encore et elle poussa un cri d'extase. Alexander n'avait même pas honte.

Elle se redressa, les yeux encore brillants de plaisir.

— Mais tu aimes ça ! Tu ne perds rien pour attendre. Lève-toi, vite !

Alexander obéit et elle finit de dégrafer le pantalon qui glissa à ses pieds, comme son caleçon long. Elle prit son sexe et le masturba plus vite que la première fois, ce qui le fit très vite gémir, déclenchant une érection phénoménale et douloureuse, tellement il la désirait.

— Il y a longtemps, hein ? lui dit-elle en le regardant droit dans les yeux.

— Oui, avoua-t-il.

Quand Alexander sentit sa bouche happer son gland pour la première fois, il eut l'impression qu'il allait jouir directement. Sensation délicieuse d'autant plus

qu'Annabel ne lui avait jamais fait, refusant tout net et expliquant qu'il existait des prostituées pour réaliser cet acte.

Chelsea était experte ! Sa bouche glissait le long de la hampe, l'embouchant presque totalement, remontait, léchait sa hampe puis ses testicules qu'elle massait gentiment. Elle avait la fringale et était ravie de voir l'effet qu'elle procurait. Elle reprit le gland qu'elle tэта avec force tout en le masturbant plus fermement de ses doigts en anneau. Elle l'avalait et le suçait, infligeant un rythme insoutenable.

La jouissance survint et il éjacula puissamment. La bouche de Chelsea ne lâcha pas son emprise. La jeune fille avalait sa semence en poussant des gémissements de plaisir. Elle prit finalement son visage et l'embrassa à pleine bouche, partageant son fluide dans un baiser torride.

— Hmmm... Alex, j'adore ! Et tu vois, pas une goutte à côté, tu peux rentrer chez toi tranquille, ta femme n'y verra rien.

Alors qu'elle s'apprêtait à descendre du bureau, il prit son visage entre ses mains et Alexander l'embrassa avec tendresse. Surprise, elle lui rendit son baiser.

— Tu y prends goût, à ce que je vois !

Chelsea se rajusta pendant qu'il remontait son pantalon. Elle lui posa un baiser sur la joue et s'en alla. Elle se ravisa sur le pas de la porte.

***Pour poursuivre la lecture, retourner
sur le site de la librairie numérique pour
télécharger le livre complet.***

Le livre, l'auteur :

Auteur : Gilles Milo-Vacéri

Couverture et illustrations : Virgilles

Titre : DESTIN DE FEMMES

« — C'est exactement cela. T'en sens-tu capable ? demanda-t-il.

Édith lui sourit et il se sentit touché par cette fragilité apparente qui cachait une redoutable détermination. [...]

— Je le ferai, répondit tranquillement Édith. »

Trois femmes, trois époques, trois destins.

En 1927, Chelsea est étudiante en droit alors que l'université accueille tout nouvellement des femmes. Son professeur, Alexander, ne la laisse pas indifférente...

En 1943, Édith est prostituée. La France est occupée, Édith rejoint un réseau de résistants et se sert de ses charmes pour arriver à ses fins.

En 1950, Carol vit aux États-Unis. Elle est maladivement exhibitionniste. Comment pourra-t-elle connaître le bonheur alors que ce penchant est rejeté par tous ?

Gilles Milo-Vacéri écrit des nouvelles, des poèmes, des romans. Une œuvre protéiforme dans laquelle l'érotisme tient une part importante.

Collection **e-ros** & bagatelle, des récits érotiques tout en légèreté, des nouvelles délicatement excitantes !

Des auteurs novices ou plus confirmés, tous amateurs d'érotisme, se donnent rendez-vous dans cette collection dynamique : des textes inédits adaptés à des lectures d'aujourd'hui, à parcourir avec délectation sur l'écran de votre ordinateur et de vos smartphones, tablettes et autres liseuses.

Éditeur : Dominique Leroy

Collection dirigée par ChocolatCannelle

<http://dominiqueleroy.izibookstore.com/>

ISBN Triplet : 978-2-86688-802-2

PDF : 978-2-86688-803-9

ePUB : 978-2-86688-804-6

Mobi/Kindle : 978-2-86688-805-3

Dans la même collection, par auteur :

ATTACHEUR (l'), Guy

La Belle et l'Attacheur, in *Attachements*

BERT, Anne

Mon cher amant, in *Lettres à un premier amant*

BLAYLOCK, Miriam

Le Petit Chaperon vert, avec Jérémy KARTNER

Fais-moi mal ou L'Art de rester de marbre

Sans-Nichon ou La Petite Biroute de verre, avec DENIS

BRAEM, Kitty

Sexy TV

CAVALIER, Emma,

L'Invitation au Manoir, avec Chloé SAFFY, à paraître en octobre 2013

CECIL, Ian

Cueillez dès aujourd'hui les chrysanthèmes de la vie, in *Lettres à un premier amant*

Sexagésime

L'Impératrice

La Chienne, in *Domestiqué(e)s*

Sexagésime 2, La Sarabande des cocus

Initiation d'un soumis, à paraître en décembre 2013

CHABERT, François

Vous avez exigé que je vous raconte, Madame, in *À mon amante*

Ma chère salope, in *À mon amante*

Chiche !, in *Attachements*

CHATELYS (de la), Claire
Première de cordée, in *Attachements*

CHOCOLATCANNELLE
Bouteille de vin, in *Gourmandises, récits libertins*
Journal d'une sexothérapie
À L'Estaminet, Enquête sexuelle

COLLINS, Christophe
K.O. technique, in *Entre ses cordes*

DENIS
Nonnes lubriques dans les écrits libertins du XVII^e au XIX^e siècle
Sans-Nichon ou La Petite Biroute de verre, avec Miriam
BLAYLOCK

DESDUNES, Roselys
Vive le foot !, in *eXercices stylistiQues*

FLO
Cours particulier, in *eXercices stylistiQues*
La Véritable Histoire de Jeanneton

GÉHIN, Karine
L'Amour badine in *À corps et à cris*

GIER
Une Femme attachante, in *Attachements*

GIRAUDO, Alain
Palingénésie, Conte de l'Éros triste
De l'amertume d'un moyen sûr, Conte de l'Éros triste
Un train initiatique, Conte de l'Éros triste, à paraître en
décembre 2013

K., Roman
Les Trips insulaires de Carline, à paraître en novembre
2013

KARTNER, Jérémy
Le Petit Chaperon vert, avec Miriam BLAYLOCK

KAT, Miss

Créer des liens, in Entre ses cordes

K.S., Ysalis

Attachante provocation, in Entre ses cordes

LALOUVE, Dominique

Mon si cher et si tendre amant, in Lettres à un premier amant

LILOU

Soirée gourmande, in Gourmandises, récits libertins

LORÉDAN, Isabelle

Équation amoureuse, in eXercices stylistiQues

Un, deux, trois... Nous irons en croix

Ma belle endormie, in À mon amante

Pour A., in Lettres à un premier amant

Que la chair exulte !

LOURMEL, Stéphane

88-89, in À corps et à cris

MILO-VACERI, Gilles

L'Anniversaire, Jeux libertins

L'Internat, in À corps et à cris

Destin de femmes

MINETTE, P.

Prenez, ceci est mon corps in Gourmandises, récits libertins

NOIR, Monsieur

Escalier pour l'inconnu, in eXercices stylistiQues

Tiramisu libertin, in Gourmandises, récits libertins

PALAUME

Cache-cache gourmand, in Gourmandises, récits libertins

PASINI, Fabrizio

Tatiana sous tous les regards, avec Tatiana SMIRNOV

PERROTTE, Guillaume
Mon amour de F..., in *À mon amante*
Fenêtre sur couple

PIKO
Humeur coquine, in *eXercices stylistiQues*
L'adieu, in *Lettres à un premier amant*
L'emprise des sens, in *Attachements*

ROFFINELLA, Martine
Trois Jours de braise
Chienne de traîneau, in *Entre ses cordes*
Chienne de brosse, in *Domestiqué(e)s*

ROUX, Michel
Mon amante, in *À mon amante*

SAFFY, Chloé
L'Invitation au Manoir, avec Emma CAVALIER, à paraître en
octobre 2013

SMIRNOV, Tatiana
Tatiana sous tous les regards, avec Fabrizio PASINI

THIBAUD, Jean Claude
La Résidante du palais, *Conte érotique moderne*
L'Oiseau des pluies
Chevauchements

TYRAN, Danny
L'Envol, *Une Découverte du BDSM*,
Bonne Fille, in *À corps et à cris*

UBERNOIS, Jean-Philippe
Le Candauliste
La Mère Michel, in *Entre ses cordes*

VAULT (de), Katlaya
Le Tourbillon de la vie
Gina, *Récit lesbien*

GILLES MILO-VACÉRI

Destin de femmes

Chelsea, 1927 ; Édith 1943 ; Carol, 1950

Trois femmes, trois époques, trois destins. En 1927, Chelsea est étudiante en droit alors que l'université accueille tout nouvellement des femmes. Son professeur, Alexander, ne la laisse pas indifférente...

En 1943, Édith est prostituée. La France est occupée, Édith rejoint un réseau de résistants et se sert de ses charmes pour arriver à ses fins.

En 1950, Carol vit aux États-Unis. Elle est maladivement exhibitionniste. Comment pourra-t-elle connaître le bonheur alors que ce penchant est rejeté par tous ?

Gilles Milo-Vacéri est l'auteur de nombreuses nouvelles érotiques, dont *L'Anniversaire*, *Jeux libertins*.

e-ros & bagatelle, des récits érotiques tout en légèreté, des nouvelles délicatement excitantes !

